

Trajan, dont il avait cent fois dételé les chevaux, avait dû fuir sous un déguisement vulgaire. Je n'ai jamais vu une figure plus sereine que celle du Pape proscrit ; je me trompe, j'en ai vu une autre, celle de ce même pontife n'ayant plus, en 1870, de l'héritage de Pierre qu'les clefs de la foi catholique et le Vatican.

« Nos journaux ont souvent accueilli par le sarcasme la parole du Vatican. Au fond, l'Angleterre comme la Russie savent bien que cette parole de morale divine, de justice éternelle, est la seule qui éveille, dans la conscience des peuples et des rois, les devoirs réciproques ; elles savent que le jour où on ne l'entendrait plus, ce serait le silence de la mort sociale.

« Quand les catholiques qui, depuis dix-huit siècles avaient le Pape comme docteur infailible apprennent que cette reconnaissance était un dogme, ils n'en furent pas étonnés : le dogme était déjà dans leur cœur comme dans leur raison ; ils en furent consolés. Dans le domaine du mystère et du surnaturel, la foi ne peut se fortifier que par la foi. La définition des dogmes est donc pour l'Eglise catholique une loi d'une éternelle opportunité.

« Les Italiens ont créé la patrie italienne ; ils ont converti Naples, Florence, Turin avec les plis du drapeau italien ; mais Naples, mais la Toscane, mais le Piémont lui-même frémirent encore sous le suaire, et, comme Mazzini, l'autonomie expirée parle encore de résurrection.

Pie IX sait tout cela, mieux encore que les Italiens, et pendant que tous, autonomistes, unitaires, mazziniens, se préparent dans l'attente d'un événement, il a confiance dans l'avenir.

Cette victoire, il sait qu'il ne la verra peut-être pas : il croit que la papauté l'emportera. Il tient cette foi inébranlable de deux cents papes, ses aïeux. Le Christ, d'après les catholiques, n'est-il pas promis à son Eglise cette filiation mystique : *Je serai avec vous jusqu'à la consommation des siècles* ?

Quel est celui qui a traversé l'Italie, pendant ces deux dernières années, sans être frappé de la situation que je signale ? Qui n'a pas entendu gronder sourdement le mécontentement du peuple romain ?

Pie IX est beau, grand, majestueux ; malgré son grand âge, sa voix est forte, et comme il convient à celui qui parle au monde et à la ville. Il est rare que l'exubérance des qualités physiques ne s'accomplisse pas au détriment des qualités morales. Pie IX politique dans une saine limite, Pie IX théologien, Pie IX le plus illustre prédicateur italien après Ventura, est une exception.

Lorsque le plus doux Pontife qui règne depuis trente ans aura disparu, il y aura un vide douloureux dans le monde. Personne n'a plus aimé l'humanité que Pie IX, personne n'a plus aimé Rome et l'Italie. Il manquera à la Ville-Eternelle un je ne sais quoi qu'on ne reverra pas de longtemps.

Il y aura de grands papes, des docteurs et des confesseurs, y aura-t-il jamais au berceau un pasteur aussi éminent ? Les splendeurs de la tiare illumineront encore le monde : d'aussi doux rayons éclaireront-ils jamais la campagne romaine ?

Dieu, qui mesure les jours, lui donnera peut-être la joie de voir la terre promise. Les plus jeunes : Cavour, Napoléon III ont passé ; des empires plus puissants que l'Italie ont été démembrés. Avons-nous le droit de sourire quand les vrais catholiques proclament la politique de Dieu ? Prétons plutôt l'oreille à la voix du canon. Qui sait si de grands événements encore ne vont pas venir déjouer les projets de la politique des humains ?

DOMPTAGE ET DRESSAGE DES CHEVAUX PAR L'ELECTRICITÉ

Sous ce titre, on lit dans le *Südele* :

« Il n'est bruit depuis peu de temps, dans le monde des sportsmen, comme en général parmi tous ceux qui s'occupent des chevaux ou qui en possèdent, que de l'invention originale d'un frein électrique très-ingénieur, qui va probablement mettre un terme à cette longue série de systèmes, créés péniblement et inutilement jusqu'ici par une foule d'inventeurs, suivant la même routine, pour arriver à maîtriser les chevaux emportés.

« Nous avons cru qu'il nous appartenait, en qualité de rédacteur du sport dans le *Südele*, de donner aux lecteurs de ce journal quelques renseignements exacts, puisés à bonne source, sur cette heureuse invention que nous croyons, en effet, appelée à un succès sérieux. On nous rendra d'ailleurs cette justice qu'en principe nous nous sommes toujours abstenus d'entretenir le public de tous les essais, plus ou moins retentissants, qui ont eu lieu dans le même but, tous acclamés bruyamment à leurs débuts par l'opinion publique confiante, pour être ensuite tous également délaissés par elle, par suite de l'indifférence, justifiée par la pratique, des gens du métier.

« Le frein électrique dont il s'agit ne peut, en aucune façon, être rangé dans cette catégorie. Rien n'est plus simple, en effet, que ce nouveau moyen de domptage, rien n'est plus pratique et rien n'est plus victorieux : qu'on en juge. Une petite manivelle, à peine visible, est sous la main même du cocher. Elle sert à mettre en rotation un électro-aimant minuscule, complètement invisible, caché qu'il est dans un coin de l'intérieur du siège de la voi-

ture. Deux fils conducteurs, invisibles également, car ils sont cousus dans l'épaisseur des courroies des guides et des harnais, mettent cet électro-aimant en communication directe avec le cheval ou les chevaux, car il est bon de faire remarquer ici qu'avec ce nouveau système, ce que l'on obtient sur un cheval on l'obtiendrait aussi aisément et sans plus de dépense sur cent, sur mille chevaux attelés.

« Au moyen de ces deux fils conducteurs, dont l'un aboutit au mors du cheval et l'autre au culeron, entouré à cet effet d'un petit anneau métallique, la secousse ou plutôt la contraction électrique, produite par la rotation de l'électro-aimant, traverse l'animal tout entier, de la tête à la queue, et transforme ainsi instantanément le cheval le plus fort et le plus fougueux en une sorte de cheval de bois inoffensif, immobile et invinciblement cloué au sol. Cela dit, et nous ne le disons que parce que nous l'avons vu positivement, le reste va de soi et on le comprend aisément. Qu'un cheval s'emporte, aussitôt le cocher, sans avoir besoin de lâcher ses guides ni de faire le moindre effort, pose tranquillement la main sur la petite manivelle, lui fait faire deux ou trois tours rapides, et le cheval est instantanément paralysé de tout son corps.

« Que l'animal, au contraire, par un vice fréquent et redoutable, recule ou se cabre, effrayé, la manivelle tourne également, et le voilà aussitôt immobile et impuissant. Qu'il rue, un seul tour de manivelle suffira, et il ne recommencera plus ! Que, par un événement imprévu, mais à prévoir, un obstacle se dresse ou un précipice quelconque s'ouvre soudain devant le véhicule emporté dans une allure rapide, qui en rend impossible l'arrêt subit, on donne quelques tours de plus, et le cheval est renversé à l'instant sur le flanc, et sa masse inerte retient la voiture sur le bord même de l'abîme.

« Enfin, chose surprenante, on peut obtenir par le même moyen un effet absolument contraire en apparence. Qu'un cheval rétif ou pousse, ou épuisé par l'âge, ne veuille plus avancer, et ici je m'adresse tout spécialement aux aimables cochers de petites voitures, aussitôt on imprime quelques petits mouvements brusques à la même manivelle et la plus lamentable rosse—Dieu sait si l'on en rencontre en ce moment dans Paris—est subitement prise d'une ardeur nouvelle, et comme dans *Don Quichotte*, on voit Rossinante galoper fièrement pour la première fois de sa vie.

« Nous n'avons pas besoin d'ajouter que la santé du cheval n'en sera pas atteinte le moins du monde et que, bien au contraire, ces diverses électrifications lui seront éminemment salutaires. Avec tout cela, nous ne saurions trop appuyer sur l'invisibilité absolue de tout cet étonnant système, en sorte que ni l'élégance de l'attelage, ni l'aspect de la voiture n'en sont en rien modifiés. Franchement, que pourrait-on souhaiter encore ?...

« Pour notre compte, nous croyons avoir bien jugé en admettant aujourd'hui dans notre chronique une exception en faveur de ce système de frein électrique, et nous félicitons chaudement M. F. Faucher, son auteur, de cette invention également originale et salutaire qui peut au besoin mettre, dans la petite main même d'un enfant, une puissance sur le cheval aussi souveraine qu'elle est invisible. »

BULLETIN DES DERNIERES NOUVELLES

Londres, 12.—Une dépêche de Constantinople dit qu'à la séance de la conférence de mardi, le baron Von Werder a déclaré au nom de l'Allemagne qu'il n'y avait plus moyen de faire d'autres concessions. Les délégués ne suggéreront pas un nouveau moyen d'en arriver à une entente. La nouvelle séance est fixée à lundi.

On croit généralement que les plénipotentiaires européens se proposent de faire une nouvelle communication à la Porte, en déclarant que c'est là la dernière, et en demandant une réponse catégorique à la séance suivant sa présentation. Si l'on trouve alors qu'il est impossible de s'entendre, les plénipotentiaires quitteront Constantinople.

Une dépêche de Belgrade dit que les Turcs ont attaqué Rajatz, dans le district de Negotin, mardi, et que 210 hommes ont été tués ou blessés dans l'action, mais les Turcs ont été repoussés. Les Turcs ont brûlé deux villages dans la vallée de la Morava.

—Le correspondant du *Herald* à Londres télégraphie que la Russie a certainement 180,000 hommes de troupes concentrés sur la frontière et prêts à pénétrer dans la Turquie.

Les préparatifs de la marine russe sont des plus complets. La flotte de la Mer-Noire est stationnée à l'embouchure du Dnieper, ce qui la met à même de prendre au besoin l'offensive.

—Une dépêche de Constantinople dit que dans le cas où aucun traité ne serait conclu le 28 février, le sultan était décidé à reprendre le 1er mars les hostilités contre la Serbie et le Monténégro.

Rome, 12.—Le Saint Père a donné audience aujourd'hui aux étudiants du collège américain. Ces derniers présentèrent une adresse à Pie IX ainsi que leur offrande pour le denier de saint Pierre. Le Pape en réponse parla des progrès merveilleux que fait le catholicisme en Amérique.

NOUVELLES DIVERSES

—Un monument, qui coûtera \$2,500, sera élevé à la mémoire de feu l'évêque Guigue, dans la cathédrale de Notre-Dame d'Ottawa.

—La petite vérole exerce de grands ravages à Londres ; la semaine dernière, le nombre des décès a été de 116. Samedi dernier, il y avait 859 personnes atteintes de cette maladie dans le "Metropolitan Hospital."

—Il demeure actuellement dans la rue Vaudreuil, à Montréal, une centenaire qui est née en 1775, dame veuve J.-B. Deslaurier. Cette vieille personne est encore très-alerte et vaque comme une jeune personne à toutes les occupations de la maison.

—On mande d'Ottawa que les travaux de la section du chemin de fer de colonisation du Nord entre Hull et Aylmer, qui avaient été discontinués dernièrement faute de fonds, ont été repris par M. Macdonald, le contracteur, qui a payé tous les arrérages des salaires qu'il devait à ses ouvriers.

Le chemin sera mis en opération dans le cours du mois de juillet prochain.

—Pendant que des ouvriers travaillaient à la construction d'une maison, à Québec, ils se servirent de charbon de bois pour réchauffer l'intérieur de la bâtisse. Quelques instants après que le feu fut allumé, ils furent pris de vomissements et furent obligés d'aller respirer l'air frais du dehors, sans quoi ils auraient probablement été asphyxiés.

—On croit généralement que c'est M. Pelletier qui sera appelé à remplacer le lieutenant-gouverneur Letellier dans le cabinet fédéral.

—La plus grande misère règne dans certains quartiers d'Ottawa. La plupart des manufactures sont fermées et le travail manque partout. La société Saint-Vincent de Paul distribue des secours à plus de 450 familles nécessiteuses.

—Il y a déjà une vingtaine d'élèves à l'école navale de Québec. Ils ont des chambres spacieuses dans la maison du parlement, et accès à la bibliothèque qui peut offrir à leurs études tous les documents nécessaires.

—Fall River va être doté d'un couvent canadien. Les Sœurs de Jésus-Marie, communauté si bien renommée, ont eu de Mgr. de Providence la permission de bâtir une maison de leur Ordre dans son diocèse. Leur choix, avec l'approbation de Monseigneur, est tombé sur la paroisse de Notre-Dame de Lourdes.

—Grâce au zèle et à la persévérance de M. Ovide Perrault, vice-consul de France, le rapatriement des émigrés français est commencé. Quinze émigrés sont partis pour Portland, où ils doivent s'embarquer sur le steamer de la ligne Allan en destination de Liverpool ; cinquante partiront la semaine prochaine.

—Le duel attendu et prévu entre MM. May et Bennett a eu lieu, personne n'en doute.

On s'est battu, non pas au Canada, mais dans l'Etat de Delaware. Y a-t-il eu un blessé ? Les renseignements recueillis ne sont pas d'accord sur ce point.

D'après ce que rapporte le *World*, M. Bennett et M. Frederick May se sont rencontrés lundi, à deux heures de l'après-midi, à Slaughter Gap (Delaware). Les combattants ont fait feu une seule fois. Tout le monde s'accorde à dire que M. Bennett n'est pas blessé. Il a envoyé à sa sœur et à M. Belmont des dépêches qu'il est "all right." Quant à M. May, il serait blessé, et le fait qu'un coup seulement de pistolet a été tiré indiquerait que sa blessure est sérieuse. On ne sait du reste rien de positif à cet égard. Au dire du *Times*, le duel aurait été suivi d'une réconciliation.

Slaughter Station—on sait que Slaughter veut dire massacre—où les deux adversaires se sont rencontrés, est situé à dix milles de Dover (Delaware).

On assure que M. Bennett était de retour à Philadelphie lundi soir, et a couché au Continental Hotel.

Le mystère qui entoure cette affaire s'explique par la rigueur des lois de l'Etat de New-York contre le duel. Toute personne qui sort de l'Etat pour aller se battre ailleurs est passible de dix ans de prison, et ses témoins tombent également sous le coup de fortes pénalités. On comprend donc que MM. Bennett et May aient pris quelques précautions.

Il paraît que des poursuites judiciaires sont déjà commencées contre les duellistes et leurs seconds.

—La *Tribune* de New-York dit qu'il est ruineur que Bennett a épousé Mlle May, et qu'ils sont partis tous deux de Philadelphie pour l'Europe.

Un monsieur et une dame portant un voile épais ont été les derniers passagers qui se sont embarqués à bord du steamer *Illinois*. Ils se rendirent immédiatement à leur cabine où ils s'enfermèrent. Leurs noms ne paraissent pas sur la liste des passagers.

—Lady Dufferin a reçu samedi plus de 200 dames et messieurs à Ottawa.

Lady Dufferin a cette particularité, sur toutes femmes des gouverneurs qui l'ont précédée, qu'elle parle français à toutes les dames canadiennes-françaises qui lui sont présentées. Cette particularité a été remarquée par un Anglais de nos amis, et nous la consignons avec plaisir.

—Mercredi, le 27, les habitants de la paroisse de Notre-Dame du Lac Saint-Jean rendaient les derniers devoirs au révérend Prime Girard, décédé le samedi précédent vers les quatre heures du soir. Aux paroissiens de Notre-Dame s'étaient joints grand nombre des habitants de Saint-Jérôme, de Saint-Louis, de Saint-Prime et de Saint-Félicien, ainsi que plusieurs membres du clergé.

Le révérend M. Delage chanta le service et le révd. M. Leclerc fit les adieux au vénéré prêtre, dont les restes ont été déposés dans le caveau de l'église de la paroisse.

INTEMPÉRANCE.—Samedi, le docteur Finnie fut averti qu'une personne était à l'article de la mort dans une maison située au fond d'une cour vis-à-vis de la rue Bleury, et occupée par John Dalton, ivrogne d'habitude. Arrivé dans ce taudis infect, le médecin trouva la femme de Dalton morte sur un pauvre grabat, tandis que le mari était ivre. Il paraît que ce misérable buvait depuis plusieurs jours, laissant son épouse malade manquer du nécessaire et privée de tout soin. Dans la nuit de samedi, Dalton se rendit en état d'ivresse dans le logement de M. Thomas Bowen, sis à côté du sien, et se jeta sur un lit où reposaient deux enfants. Le père lui ordonna de sortir, et là-dessus, Dalton, fou de rage, saisit une hache et tenta d'assommer Bowen.

Celui-ci fut assez heureux pour éviter le premier coup, et l'instrument alla frapper la porte qui se rompit sous le choc. Mais un second coup l'atteignit en pleine figure, le blessant grièvement sur la joue et la tête, lui cassant deux dents et lui infligeant une horrible blessure. Bowen tomba et Dalton se précipitant sur lui, lui assena un troisième coup, après quoi, il se réfugia chez lui. La police de la station de la rue des Jurés ayant été notifiée, s'empressa de se rendre sur les lieux. Bowen gisait insensible sur le parquet, baigné dans son sang. Le Dr. Finnie fut mandé en toute hâte, pensa ses plaies et le fit transporter à l'hôpital-général. Sa condition n'est pas désespérée. Quant à Dalton, les hommes de police en entrant dans sa demeure l'aperçurent assis à côté du cadavre de sa femme, et n'ayant aucune conscience de ses actes. Nous renouons à décrire cette scène lugubre qui a profondément impressionné ceux qui en furent les témoins. Le hideux personnage a été conduit à la station centrale, et il recevra bientôt la récompense de son ignoble conduite.

—Nos échanges nous apportent la nouvelle d'un crime atroce, accompli à minuit, dans l'une des dernières maisons de la rue Saint-Sylvestre. Là, vivait depuis un an, une jeune fille qui, peu à peu, s'était attiré l'estime de ses voisins. Elle sortait peu et ne recevait que de rares visites. De temps à autre cependant, un vieillard à barbe blanche, qu'on supposait être un de ses parents, peut-être son père, venait passer chez elle quelques instants.

Depuis quelques jours, on remarquait que la jeune femme était préoccupée. Hier surtout, elle parut toute la journée en proie à une véritable anxiété. On eût dit qu'elle était sous le coup d'un malheur imminent.

Le soir, le vieillard vint, portant sur son dos un objet qu'un voisin crut reconnaître pour une faux. On n'y fit, du reste, aucune attention. Les locataires de la maison, pourtant, remarquèrent que, contre son habitude, il prolongeait sa visite.

Vers onze heures trois quarts, le bruit d'une lutte éveillait plusieurs personnes de la maison. On entendit un piétinement, puis des paroles entrecoupées, enfin le bruit d'un corps qui tombait à terre et un seul cri, un cri horrible, un cri de mort.

On accourut. La malheureuse femme gisait à terre, baignant dans son sang, qui s'échappait d'une large et effroyable plaie qu'elle avait au cou. L'instrument du meurtre, la faux que le voisin avait remarquée dans les mains du vieillard, était restée à côté du cadavre. Quant au meurtrier, il avait disparu. Toutes les recherches pour le retrouver ont été inutiles.

P.-S. A la dernière minute, on nous informe que la victime de la rue Saint-Sylvestre a mis au monde, en rendant le dernier soupir, une petite fille charmante et tout à fait viable. Le commissaire de police vient de commencer l'enquête et l'un de nos reporters a pu copier sur son procès-verbal les noms des principaux personnages de ce drame affreux.

Ces noms, les voici : la morte est l'année 1876, la petite fille qui vient de naître, l'année 1877. Le meurtrier est le TEMPS, qui échappera certainement à toutes les recherches de la justice, car "le Temps échappé ne se rattrape jamais !"

QUE PEUT AVOIR CET ENFANT ?—Des centaines de parents se font cette demande, voyant leurs enfants prendre une mine misérable et devenir pâles et amaigris. Ce sont les vers, ces ennemis physiques, qui font ces ravages, et cependant on n'y pense pas.

Pères et mères, vous pouvez sauver vos enfants, car les *Pastilles Végétales de Vers de Devins* sont un remède sûr et efficace, non-seulement en détruisant les vers, mais même en neutralisant le gluant vicié dans lequel cette vermine se propage. Ne tardez pas ! Faites-en l'essai ! Essayez-les !

Remarque bien que chaque Pastille est étampillée avec le nom de DEVINS.